

«En Chine, le commerce des masques est sauvage»

Covid-19 Basé en Chine, Nicolas Musy a facilité l'envoi de 12 millions de masques vers la Suisse. Il raconte ce marché en pleine ébullition.



Deux avions de Swiss ont été réaménagés pour embarquer des masques chirurgicaux. Image: Swiss Center Shanghai

[Par Jocelyn Rochat](#) ABO+ 30.04.2020

Le Fribourgeois Nicolas Musy est installé depuis 1988 en Chine. En temps normal, il facilite l'entrée des entreprises helvétiques sur le marché local via la [Foundation Swiss Centers China](#) et China Integrated. Mais depuis l'éclatement de la crise du Covid-19, il est devenu le bras armé des hôpitaux genevois et romands sur place. Il travaille bénévolement à l'envoi d'équipements médicaux en Suisse. Grâce à ses interventions, deux avions sont partis de Chine les 12 et 21 avril, et un troisième vol est prévu début mai. Au total, cette opération permettra de transporter 12 millions de masques médicaux, des équipements de soins intensifs, ainsi que des blouses et des gants pour des hôpitaux en Suisse. Cette opération lui a également permis d'assister à l'explosion du commerce des masques en Chine, qu'il décrit comme l'«Orient sauvage». Il raconte.

Ce marché des masques est si brutal que ça?

On peut le dire. La demande a explosé, et les lois du marché ont fonctionné à l'extrême. D'abord, c'est le prix des masques qui a pris l'ascenseur. Ensuite, ce sont les fournisseurs de matières premières qui ont augmenté leurs prix. Puis ce sont les fabricants de machines de masques qui ont augmenté leurs prix. Et maintenant, ce sont les fabricants de machines de tissus filtrants pour masques qui suivent. En plus, de nouveaux fabricants se lancent partout

dans chacun de ces maillons de la chaîne d'approvisionnement. Selon le «South China Morning Post», la Chine a vu se créer ces trois derniers mois près de 38'000 sociétés nouvelles qui sont toutes reliées d'une manière ou d'une autre à la fabrication et la vente des masques.



Nicolas Musy Fondateur de Swiss Centers et China Integrated

C'est vraiment un marché très rentable?

Le prix du tissu de polypropylène, la matière filtrante qui va dans les masques, a été multiplié par 20 depuis janvier dernier, et le coût des masques a été multiplié par 4. Quant à la production, elle n'a pas connu d'arrêt. Pour les sociétés qui étaient bien implantées avant la crise, les machines à fabriquer des masques sont devenues des imprimantes à billets de banque. Mais ce ne sont pas les seules opportunités. En ce moment, ce sont les fabricants de matières qui font des affaires époustouflantes. Les entreprises qui achètent le polypropylène (un plastique fait avec du pétrole dont le prix est au plus bas) pour le transformer en matière filtrante ont des marges brutes de 90 à 95%.

C'est vrai que les masques que vous envoyez en Suisse viennent de la région de Wuhan?

Oui, en bonne partie. Avant la crise, la plus grande partie de la production de masques chinois était basée dans la province de Hubei. Donc, quand la ville de Wuhan et sa province ont été confinées, les Chinois n'ont plus été capables de produire des masques là-bas, ce qui explique que d'autres usines de masques ont été mises sur pied un peu partout en Chine. Et quand la situation sanitaire est redevenue normale ici, en mars, ces usines qui travaillaient à compenser la production de Wuhan se sont tournées vers l'international, où les besoins commençaient à se faire cruellement sentir. Cette explosion de la demande hors de Chine a créé une situation franchement sauvage. Ces fabricants avaient besoin de certificats pour exporter, ce qui a provoqué la naissance de toute une industrie de certificats de complaisance sur lesquels les sociétés de commerce ont aussi fermé un œil au moins.

Ça se passe en toute impunité?

Non, le gouvernement chinois est intervenu, en raison des faux certificats, mais pas seulement. Le problème fondamental est que beaucoup de produits envoyés à l'étranger n'étaient pas aux normes, ce qui a donné des comptes rendus peu flatteurs dans les médias et une mauvaise image à la Chine, qui, dans l'esprit des gens, n'a pas contrôlé l'épidémie et en profite ensuite pour gagner de l'argent de manière frauduleuse. Le gouvernement a réagi, aussi en prenant le contrôle d'un certain nombre d'usines, pour leur fixer des priorités. Ainsi, quand la Chine et les États-Unis se sont mis d'accord pour que ces derniers soient fournis en matériel médical par la Chine il y a environ une semaine, ces entreprises ont reçu l'ordre de livrer leurs masques selon les priorités du gouvernement central. Elles n'ont pas d'autre choix que d'exécuter ces instructions.

Pour vous, ça a changé les choses?

Oui, des commandes gouvernementales sont devenues prioritaires par rapport à d'autres qui

avaient déjà été passées et qui ont été retardées. Entre-temps, le prix des matières premières continue de monter, et le fournisseur doit racheter de la matière supplémentaire qui coûte plus cher. Il revient donc vers nous pour demander à être payé davantage. Nous avons aussi eu énormément de difficultés à la douane, car les règlements ont changé de manière hebdomadaire. D'une semaine à l'autre, de nouvelles exigences étaient annoncées et c'était un rodéo pour arriver à les satisfaire avant que les avions charters commandés n'atterrissent. En effet, une fois les vols payés et arrivés en Chine, ils ne peuvent pas attendre pour redécoller, vu que les pilotes ne peuvent pas actuellement entrer en Chine, comme tous les non-Chinois.

Plus largement, comment ça se passe actuellement en Chine?

La situation est relativement normale, mais la vie n'a pas repris au même niveau qu'avant. L'industrie a repris, la production se passe sans problème, mais la demande n'a pas encore retrouvé les niveaux d'avant la crise. Tout est ouvert, les gens sortent, ils recommencent à manger au restaurant et il y a même le retour des embouteillages!

Créé: 30.04.2020, 21h43